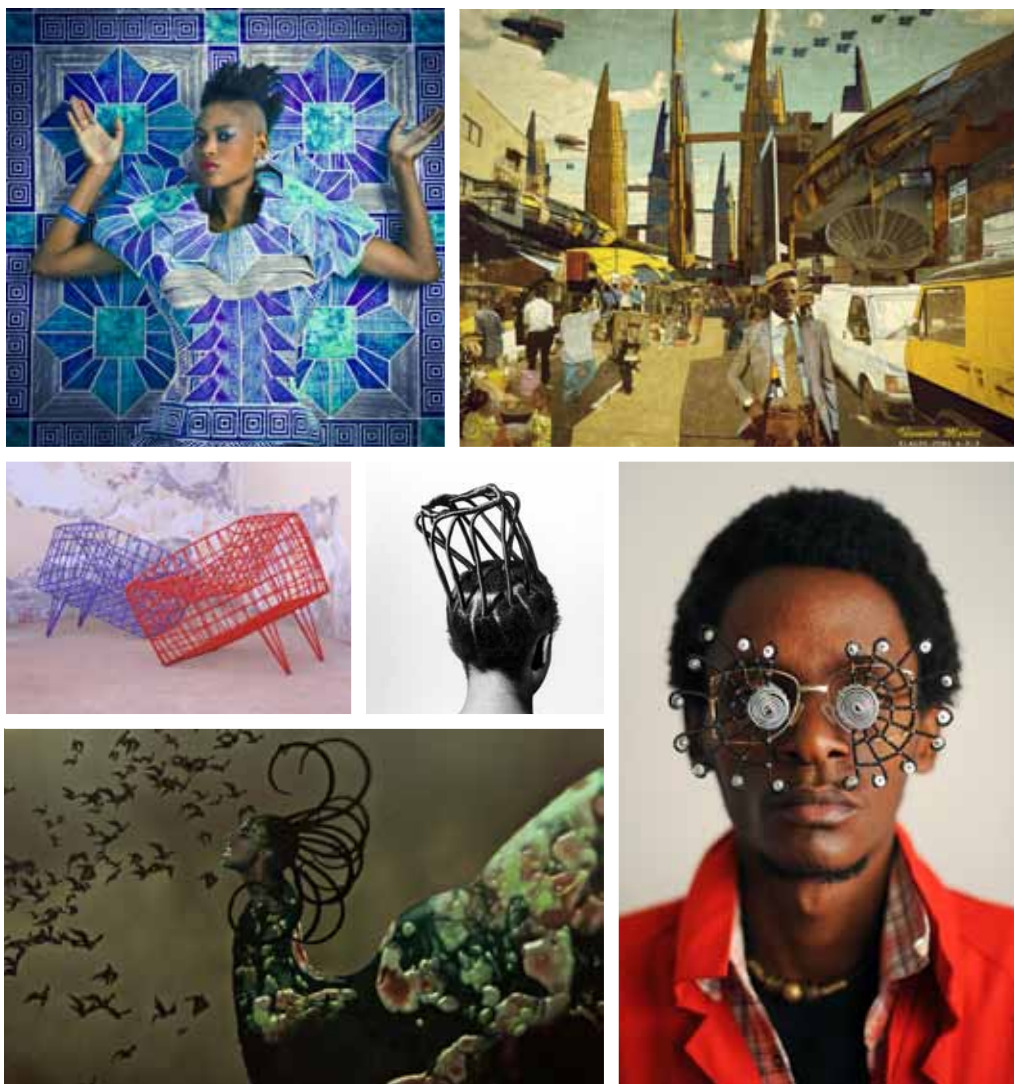


GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Le Musée Guggenheim Bilbao présente le 30 octobre 2015

Making Africa — Un continent de design contemporain

**Vitra
Design
Museum**

GUGGENHEIM BILBAO

Making Africa–Un continent de design contemporain

- Dates : 30 octobre 2015 - 21 février 2016
 - Commissaires : Amelie Klein, Vitra Design Museum; Petra Joos, Musée Guggenheim Bilbao
-
- En présentant l'œuvre de 120 artistes et designers contemporains, l'exposition se propose de jeter une nouvelle lumière sur l'Afrique en illustrant comment le design accompagne et stimule les métamorphoses d'ordre politique, économique, social, culturel et technologique que vit ce continent.
 - Souvent surgies de la collectivité et dans un contexte urbain, les pièces que réunit *Making Africa* jettent un pont entre la révolution numérique et notre existence analogique en réinterprétant de façon radicale les matériaux. Elles assument leur responsabilité vis-à-vis de la société et non vis-à-vis du marché, et font des prévisions audacieuses sur l'avenir.
 - L'exposition s'appuie sur une nouvelle génération d'entrepreneurs, d'intellectuels et de designers africains, "natifs numériques", qui veulent donner au monde un nouveau point de vue sur leur continent. Travaillant souvent à cheval entre plusieurs disciplines, ils s'affranchissent des notions conventionnelles sur le design, l'art, la photographie, le cinéma ou l'architecture.
 - Organisé en quatre sections, l'accrochage aborde les idées préconçues de l'Occident sur l'Afrique, explore le design comme outil efficace pour montrer en première personne le développement social et culturel ; analyse l'individu dans son environnement le plus proche, la ville ; et enfin s'attarde sur la culture africaine contemporaine soucieuse de ses racines.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente *Making Africa–Un continent de design contemporain*, une exposition du Musée Guggenheim Bilbao montée en collaboration avec le Vitra Design Museum qui bénéficie du soutien de la German Federal Culture Foundation et de l'Art Mentor Foundation Lucerne.

Les commissaires se sont attachées à couvrir un large champ de domaines créatifs : design d'objets et de meubles, arts graphiques, illustration, mode, architecture, urbanisme, artisanat, cinéma, photographie..., autant de créations numériques ou analogiques qui reflètent les actuelles mutations politiques, économiques, sociales, culturelles et technologiques.

Cette transformation mondiale, particulièrement évidente en Afrique, est pilotée par une nouvelle génération d'intellectuels et d'acteurs qui proposent des solutions multidisciplinaires et innovantes pour le continent et pour le monde entier.

Bouleversant la façon traditionnelle d'appréhender le design, les œuvres présentées ici apportent des réponses concrètes à la question de savoir ce que peut et ce que doit accomplir le design au

XXI^e siècle. Souvent produites en petit nombre et surgies de la collectivité, de façon décentralisée et principalement dans un contexte urbain, les pièces sont plus tournées vers le processus que vers le résultat. Elles émanent souvent de la fabrication informelle, où les outils traditionnels et électroniques transforment ce qui existe déjà pour produire du nouveau. Réconciliant la révolution numérique et notre existence analogique, plus orientés vers la société que vers le marché, les artistes réinventent de façon radicale les matériaux et proclament d'audacieuses affirmations sur l'avenir.

Ces créations contemporaines tissent un lien avec la période du milieu du XX^e siècle, lorsqu'une jeune génération fêtait sa libération du colonialisme et revendiquait toute sa place dans le monde et son droit à un avenir prometteur. L'exposition ne prétend pas offrir une image exhaustive du design en Afrique, chose impossible en raison de la taille, de la complexité et de la diversité d'un continent de 54 nations, plus de 2000 langues et cultures et 1 milliard d'habitants. En revanche, elle veut offrir un nouveau récit, un parmi tant d'autres auxquels peut donner lieu l'Afrique, et nous aider à porter sur ce continent un regard neuf.

L'enjeu de *Making Africa – Un continent de design contemporain* est de jeter une nouvelle lumière sur le design contemporain africain par le biais du travail de plus de 120 artistes et designers, qui illustrent la façon dont le design accompagne et dynamise les métamorphoses politiques et économiques du continent. Ainsi, l'exposition présente l'Afrique comme un centre d'expérimentation où s'ouvrent de nouvelles perspectives, où s'élaborent des solutions pour nous tous, et comme une force susceptible de renouveler le débat sur le potentiel du design au XXI^e siècle. Cette expérimentation s'appuie sur une nouvelle génération d'entrepreneurs, d'intellectuels et de designers africains, "natifs numériques", qui s'adressent à un public global et apportent au monde un nouveau regard. Travaillant fréquemment à cheval entre plusieurs disciplines, ils s'affranchissent des définitions conventionnelles sur le design, l'art, la photographie, l'architecture ou le cinéma.

Lorsque les médias parlent du boom de l'Afrique, ils tendent à se focaliser sur sa rapide croissance économique ou sur sa grandissante classe moyenne, deux phénomènes qui continueront à alimenter les mutations qui se produiront au cours des décennies à venir. Mais un autre changement a déjà transformé la vie quotidienne des Africains et exercé une influence significative sur l'œuvre des artistes et des designers : aujourd'hui, il existe 650 millions de portables en Afrique, plus qu'en Europe ou aux États-Unis. Nombre de ces dispositifs ont accès à l'internet et offrent ainsi une plateforme pour communiquer et échanger des informations avec le monde, dans un immense mouvement d'ouverture qui a suscité et rendu possible le basculement de perspective qui sous-tend *Making Africa—Un continent de design contemporain*.

Parcours de l'exposition

L'exposition comporte quatre sections. La première, *Prologue*, aborde les idées préconçues de l'Occident sur l'Afrique et pose une série de questions : qui parle du continent et comment ? La deuxième section, *I and We* (Moi et nous), explore comment chacun communique sur soi, sur son appartenance à un groupe ou aussi sur la société. La troisième section, *Space and Object* (Espace et objet), est consacrée à la façon dont l'environnement exerce une influence importante sur

l'individu et sa production créative. Finalement, la quatrième section, *Origin and Future* (Origine et futur), se penche sur la notion de temps : le passé précolonial et colonial, le passé récent et l'avenir.

Prologue 208, 205

Le processus de développement est un trait qui caractérise tout particulièrement cette exposition. À l'occasion d'une enquête qui a duré deux ans, divers groupes de réflexion se sont réunis dans les plus importantes métropoles africaines, comme Lagos, Dakar, Le Cap, Le Caire et Nairobi. Au cours de ces sessions, 70 designers, artistes, chercheurs, architectes, galeristes et conservateurs d'art ont réfléchi sur plusieurs questions clés comme : Qu'est-ce que le design ? Qu'est-ce que l'Afrique ? Qu'est-ce que le design africain ? Et leurs réponses ont débouché sur d'intéressants documents audiovisuels —22 de ces entretiens sont accessibles dans cette section— qui ont permis d'ordonner l'exposition sous un nouvel angle, loin des clichés et des idées préconçues.

La thèse qui sous-tend l'accrochage est que l'Afrique est beaucoup plus que famine, corruption et superbes paysages. Le design africain couvre un immense champ d'intérêts qui vont au-delà du recyclage, de l'artisanat traditionnel ou du design humanitaire.

Ainsi, la section *Prologue* s'ouvre en opposition au regard porté sur l'Afrique qu'ont alimenté par leurs récits, des siècles durant, les chercheurs et les missionnaires européens. Travaillant notamment sur les clichés et les questions de représentation, théoriciens et praticiens de toute l'Afrique et de la diaspora s'interrogent sur l'existence d'un design proprement africain, sur la redéfinition de concepts comme le recyclage ou l'informalité, sur la capacité de son secteur créatif à refléter le continent ou sur le rôle que peut jouer le design dans le futur de l'Afrique.

Une bonne métaphore du nécessaire changement de perspective est donnée par les sculptures de lunettes de l'artiste kenyan Cyrus Kabiru, ou l'œuvre de Laurence Aëgerter et Ronald van Tienhoven *Tristes tropiques: illustrations hors texte*, inédite à Bilbao, qui met en relation des images de personnes provenant de différentes époques et latitudes.

I and We 206, 207

Au quotidien, le design est un instrument efficace pour communiquer sur soi, pour afficher son appartenance à un groupe ou aussi pour se distinguer. Une jeune génération d'Africains qui tout naturellement se sent partie prenante d'une culture mondiale, se met en scène dans des blogs, sur Youtube et sur les réseaux sociaux. Ainsi, faire la fête prend une dimension politique, comme il y a cinquante ans déjà, lorsque la plupart des États du continent ont accédé à leur indépendance, et des photographes comme Malick Sidibé ou Seydou Keita ont saisi la joie de vivre d'une ère nouvelle.

Le développement social et culturel de l'Afrique ne se limite pas à copier les tendances qui irriguent le monde, comme l'attestent quelques sous-cultures florissantes. Ainsi, dans le cas de la scène heavy metal du Botswana ou des sapeurs du Congo, les deux collectifs empruntent certes un style occidental - cuir et rivets d'un côté, costumes élégants et panamas de l'autre-, mais ces codes esthétiques sont détournés et réinterprétés pour aboutir à la création d'une forme culturelle authentiquement africaine. La mode s'utilise aussi comme véhicule pour explorer les frontières entre

les sexes, la question de la séduction et les rôles de genre, mais aussi suppose un moyen d'expression pour les minorités sexuelles.

Comme exemple d'œuvre de cette section, arrêtons-nous sur *Tout manger, c'est fini* (*The End of eating Everything*), dans laquelle une femme, interprétée par la chanteuse américaine Santigold, à l'instar de la Méduse, flotte au-dessus d'un paysage post-apocalyptique et, en rencontrant un vol d'oiseaux, commence à les dévorer. Son corps monstrueux, palpitant, apparaît peu à peu, couvert de plaies, parsemé de membres humains et de pièces de machines, dégageant par ses pores une humeur vénéneuse. À la fin, elle implose dans un bouquet de têtes féminines. Ce monstre symbolise notre planète Terre et la consommation sans frein de la société moderne.

La dimension politique inhérente à tous ces travaux est souvent complétée par un aspect social ; le bâtiment de Kuntlé Adeyemi pour Chicoco Radio montre comment la résistance civile peut se manifester dans l'architecture. De son côté, dans une série de vases qui reprennent l'esthétique de la porcelaine chinoise, la céramiste Lucinda Mudge évoque la peur de la criminalité, l'inégalité sociale et d'autres problèmes qui frappent son Afrique du Sud natale.

Cette section présente par ailleurs comme nouveauté de l'exposition de Bilbao le magazine de référence *Clam*, une publication africaine de diffusion mondiale spécialisée dans la mode, l'architecture, la musique, l'innovation, l'art et le design africains, créée pour, selon les termes de ses fondateurs, "simplement parler de ce que nous sommes réellement".

Space and Object 209

Au milieu du XXI^e siècle, entre 65% et 70% de la population mondiale vivra en ville et le design devra être en mesure de répondre aux défis que pose cette évolution. Aujourd'hui, nous pouvons déjà voir la forte influence que la ville, avec son haut degré d'informalité, exerce sur le travail créateur en Afrique. Tahir Carl Karmali, Bodys Isek Kingelez, Vigilism, Michael MacGarry, Mikhael Subotzky, Meschac Gaba, James Muriuki ou Peterson Kamwathi sont quelques-uns de ces auteurs dont les travaux tournent autour de la ville. Des propositions comme la tour en tôle ondulée de Justin Plunkett, même si elles sont clairement spéculatives, rappellent néanmoins comment nous pourrions aborder les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles qui se forment dans la densité urbaine. *Space and Object* est consacré aux individus et aux lieux qu'ils habitent. Outre la ville, cette section traite des technologies, des matériaux et des systèmes qui conforment les environnements personnels et de la façon dont les espaces construits par l'homme s'opposent à la nature : l'acier à l'argile, le recyclage à l'artisanat traditionnel.

M-Pesa est un exemple de réponse au vide et au manque d'infrastructures existant dans le continent, car ce dispositif permet à la population pauvre de transférer de l'argent rapidement et en dehors du système bancaire officiel, qui reste inaccessible pour elle. Le système mobile de virement d'argent, introduit par la société de téléphonie mobile Safaricom en 2007, est très simple et basé sur un réseau d'agents M-Pesa locaux qui vendent aussi de l'essence, de la nourriture ou des journaux dans leurs boutiques. La somme voulue est déposée à un endroit et débitée dans un autre sur

présentation d'un code envoyé par SMS. C'est ainsi qu'environ 25% du produit intérieur brut du Kenya circule à travers ce système.

Origin and future 202

Dans nombre de ses aspects, la culture en Afrique est aussi mondiale. Les vidéos sur YouTube de pop stars comme Beyoncé ou Katy Perry sont vues ici autant que partout ailleurs dans le monde. Mais en même temps, sa culture est profondément enracinée dans l'histoire du continent et une grande part du secteur créatif actuel cherche à remobiliser ces racines, notamment en réponse à la mondialisation. Le site web de l'artiste musicale franco-congolaise Taali M, par exemple, doit être vu, selon le directeur artistique Pierre-Christophe Gam, comme une invitation à entrer dans un ancien royaume africain. La longue histoire de colonisation de l'Afrique pèse ici de tout son poids. Nous en avons ainsi un bon exemple avec un type de textiles qui par erreur est devenu le symbole de la tradition (ouest-)africaine : le tissu imprimé africain appelé *ankara*. Au milieu du XIXe siècle, plusieurs compagnies anglaises et hollandaises commencèrent à fabriquer industriellement des batiks indonésiens et parmi elles Vlisco s'imposa rapidement comme leader du marché. La façon dont ces tissus imprimés aux motifs colorés sont arrivées en Afrique fait encore débat, mais elles devinrent si populaires sur ce continent qu'elles ne parvinrent jamais au marché hollandais auquel elles étaient en principe destinées. Actuellement, de nombreux designers et artistes utilisent le wax hollandais dans leurs créations. Mais parallèlement, les voix critiquant l'adoption de ce produit se multiplient, car il a partie liée au colonialisme. Dans l'histoire contemporaine, c'est Nelson Mandela qui incarne à travers tout le continent le héros auquel tous peuvent s'identifier ; mais designers et artistes trouvent également un dénominateur commun dans leur vision de l'avenir : une ambiance légèrement dystopique, mais toujours associée à une note finale imprégnée d'espoir. Comme nous pouvons le voir sur un foulard de la marque américano-nigériane Ikiré Jones avec une vue de Paris en 2081 : une vision futuriste, dans laquelle les visiteurs venus de la nouvelle Afrique suscitent plus d'admiration que la Tour Eiffel. « En tant qu'immigrants, ils étaient ridiculisés et méprisés » précise la légende. « C'était il y a longtemps. Désormais, ils sont parvenus à se frayer un chemin. Ils fendent la foule des badauds, caméras rivées sur eux, tandis que les touristes se demandent de qui il peut bien s'agir. » – Une vision audacieuse qui pourrait bien devenir réalité.

Cinéma 203

Cette galerie est réservée au cinéma d'avant-garde du continent africain avec des films comme *Afronauts* (2014) de Frances Bodo, auteur né au Ghana et installé à New York ou *Pumzi*, (2009) de Wanuri Kahiu, né au Kenya et résidant à Nairobi.

Conception de l'Exposition et Références historiques

L'enjeu de *Making Africa – Un continent de design contemporain* étant de proposer une nouvelle vision de l'Afrique et du design africain, des panneaux en verre de couleur ont été disposés pour offrir au visiteur la possibilité de changer de perspective. Ainsi, ce qui semble coloré (vu à travers un verre de couleur) apparaît différent vu de près ou sous un autre angle.

Subtilement, les panneaux renvoient ainsi aux filtres cognitifs à travers lesquels les Occidentaux du nord perçoivent l'Afrique ainsi qu'à l'ambition de montrer un continent à partir de multiples interprétations ou sous un grand nombre de facettes.

Bien que l'exposition soit axée sur une nouvelle génération de créateurs, ces derniers font souvent référence à la génération de leurs grands-parents, qui arrachèrent l'indépendance. C'est pourquoi l'organisation de l'exposition reflète ces deux récits en appliquant la matière historique (photographies, réimpressions du magazine Drum), directement à l'architecture expositive. De cette façon, l'Histoire se transforme, littéralement, en toile de fond des œuvres actuelles.

Catalogue

L'exposition est assortie d'un catalogue illustré de plus de 300 pages, présentant les œuvres exposées et comportant divers essais signés Amelie Klein, Koyo Kouoh, Avisash Rajagopal et Vera Sacchetti, Azu Nwagbogu et Odessa Legemah, des entretiens avec Okwui Enwezor, Mugendi M'Rithaa et Edgar Pieterse et des extraits du travail des groupes de réflexion réunis à Lagos, Dakar, Le Cap, Le Caire et Nairobi dans le cadre de la préparation à la fois de l'exposition et de l'ouvrage qui l'accompagne.

Didaktika *Sans limites !*

Le projet Didaktika de l'exposition *Making Africa—Un continent de design contemporain* offre avec *Sans limites !* un programme varié d'activités éducatives. D'un côté, des séances créatives seront organisées sous la houlette de quelques-uns des artistes présentés, comme l'atelier Design et mobilier assuré par Yinka Ilori ou l'atelier Design et mode inspiré du design africain le plus actuel.

De l'autre, plusieurs conférences et tables rondes axées sur le design mais abordant aussi diverses thématiques transversales de l'exposition seront proposées. Ainsi, en prologue, les commissaires Amelie Klein et Petra Joos nous parleront de la réalité du design africain actuel et de la gestation du projet.

Toujours parmi les activités didactiques, mais dans le cadre du Festival MEM, les artistes Omar Saadouné et Ana Matey réaliseront une performance unique et exclusive, *Estrecho Exchange*. Ce projet a surgi d'un dialogue maintenu à distance par des moyens numériques qui a débouché sur une rencontre et un travail conjoint dans un contexte bien précis, le Maroc.

Finalement, dans le cadre de *Réflexions partagées*, le public pourra découvrir, à l'occasion de visites uniques assurées par des professionnels du Musée, la propre exposition, les secrets du montage et d'autres curiosités à partir de la vision curatoriale de l'accrochage et de l'exploration de ses concepts-clés.

Médiateurs

Pour plus d'information sur les œuvres exposées, les visiteurs peuvent consulter les médiateurs de salle. Ce service gratuit du Musée est disponible de 11h à 14 h.

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : + 33 1 53 28 87 53 / + 33 6 60 21 11 94

Email : phff@fouchardfilippi.com

Informations complémentaires :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur le site www.guggenheim-bilbao.es (espace Presse).

Images pour la presse
Making Africa—Un continent de design contemporain
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.es

Cyrus Kabiru

Soleil caribéen (Caribbean Sun)

De la série *Lunettes-merveille (C-Stunners)*, 2012

Impression en couleur

150 x 100 cm

© Carl de Souza/AFP/Getty Images



J.D. 'Okhai Ojeikere

Onile Gogoro ou Akaba (Onile Gogoro Or Akaba)

De la série *Coiffures (Hairstyles)*, 1975

Impression numérique

50 x 50 cm

Courtoisie CAAC. Courtoisie Magnin-A Gallery, Paris

© Ojeikere Estate



Mário Macilau

Alito, le gars branché (Alito, The Guy with Style)

De la série *Moments de transition (Moments of Transition)*, 2013

Impression numérique

80 x 120 cm

Courtoisie Ed Cross Fine Art Ltd, Londres

© Mário Macilau



Omar Victor Diop

Mame, 2014

De la série *Le studio des vanités (The Studio of Vanities)*

Impression au jet d'encre de pigment sur papier Harman
by Hahnemühle

93 x 93 cm

Courtoisie Magnin-A Gallery, Paris

© Omar Victor Diop, 2014



Malick Sidibé

Nuit de Noël (Happy Club), 1963

Impression à la gélatine d'argent

40 x 40 cm

Courtoisie CAAC. Courtoisie Magnin-A Gallery, Paris

© Malick Sidibé



Cheick Diallo

Sansa, 2010

Métal, nylon et ficelle

80 x 70 x 90 cm

Courtoisie Pascale Revert, Londres

© Cheick Diallo



Bodys Isek Kingelez

Étoile Rouge Congolaise, 1990

Papier, carton, mousse de polystyrène, plastique et autres matériaux trouvés

85 x 92 x 50 cm

Courtoisie CAAC-The Pigozzi Collection, Genève

© Bodys Isek Kingelez



Ikiré Jones

Marché Idumota, Lagos 2081 apr. J.-C. (Idumota Market, Lagos 2081 A.D.)

De la série *Notre Afrique 2081 apr. J.-C. (Our Africa 2081 A.D.)*, 2014

Impression numérique

35 x 45 cm

© Olalekan Jeyfous [vigilism.com] & Walé Oyéjidé

[ikirejones.com]

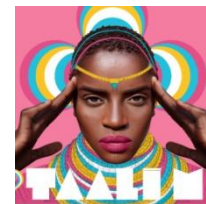


Pierre-Christophe Gam

Le royaume de Taali M (The Kingdom of Taali M), 2013

Site web pour la chanteuse parisienne-congolaise Taali M

© Pierre-Christophe Gam



Wangechi Mutu

Tout manger, c'est fini (The End of eating Everything)

[photogramme], 2013

Vidéo d'animation en couleur, avec son

8 min 10 s

Édition de 6 + 2 P.A.

Courtoisie de l'artiste, Gladstone Gallery et Victoria Miro Gallery. Commande du Nasher Museum of Art de l'Université de Duke, Durham, NC

